

Résumés des interventions

Journée d'études « Les problèmes de défense dans l'espace lorrain : de l'oppidum à la Ligne Maginot »

Samedi 6 octobre 2007 – Tomblaine

Déroulement de la journée...

De la fortification gauloise aux mutations de l'Antiquité tardive en Lorraine

↳ Madame Jeanne-Marie DEMAROLLE, Professeur émérite – Université Paul Verlaine à Metz

Les fortifications médiévales

↳ Monsieur Gérard GIULIATO, Maître de conférences d'archéologie médiévale – Université de Nancy 2

Vauban dans l'espace lorrain

↳ Monsieur Philippe MASSON, chercheur au Service Régional de l'Inventaire

Le système Séré de Rivières

↳ Monsieur Stéphane GABER, Docteur en histoire

La Ligne Maginot

↳ Monsieur SERAMOUR

DE LA FORTIFICATION GAULOISE AUX MUTATIONS DE L'ANTIQUITE TARDIVE EN LORRAINE

Madame Jeanne-Marie DEMAROLLE
Professeur émérite à l'Université Paul Verlaine - Metz

De 150 av. J.-C. au Ve siècle ap. J.-C., le territoire de l'actuelle Région Lorraine connaît deux grandes phases d'aménagement défensif : celle de la période celtique dénommée La Tène finale (de 150 env. av. J.-C. aux lendemains de la conquête de la Gaule intérieure par César (58-51 av. J.-C.) et celle de l'Antiquité tardive qui va du milieu du IIIe au Ve siècle ap. J.-C. En effet, au cours des deux siècles de la « Paix Romaine » qui s'étendent de la réorganisation de la Gaule par Auguste vers 16-13 av. J.-C. aux premières incursions germaniques, en vertu du système défensif mis en place par le pouvoir romain à la frontière romaine, le limes, les agglomérations antiques de Lorraine restèrent ouvertes. L'enceinte de Grand, érigée au Ier siècle avait une fonction symbolique et non pas militaire.

En Lorraine, ces trente dernières années ont été riches de découvertes spectaculaires, qu'il s'agisse des remparts gaulois de la Bure ou de ceux de Metz ; elles sont aussi marquées par d'importantes remises en cause : ainsi Metz, à la fin de l'Indépendance n'est qu'un oppidum secondaire des Médiomatiques tandis que les enceintes de l'Antiquité tardive, estime-t-on maintenant, ont été construites avec soin et non pas à la hâte. Compte tenu de ces perspectives, on examinera successivement :

1. Qu'est-ce qu'un oppidum ?

Le terme d'oppidum (au pluriel oppida) remonte à César qui l'emploie dans ses Commentaires de la Guerre des Gaules pour désigner les agglomérations les plus importantes, même non fortifiées.

Pour les archéologues, qui ont longtemps appliqué indifféremment ce terme à tout site de hauteur fortifié, un certain nombre de critères distinctifs définissent un oppidum : la taille (30 ha minimum pour certains, 15 pour d'autres) ; l'architecture complexe du rempart comportant un poutrage interne, un parement et une rampe à l'arrière ; des portes en tenaille ; une datation au IIe - Ier siècle av. J.-C. donc à la fin du Deuxième Age du Fer ; un rôle économique et politique ; des éléments de « proto-urbanisation »

Les oppida de la Lorraine antique illustrent donc un phénomène caractéristique de la fin de la période celtique et qui s'est étendu de la Hongrie au sud des îles Britanniques.

2. Les aménagements défensifs celtiques en Lorraine (carte) :

Le rempart à poutrage interne prédomine largement mais le murus gallicus (mur gaulois) décrit par César dans ses Commentaires (au l. VII) ne représente qu'un des types attestés.

Sites des Médiomatrices : Le Fossé des Pandours au col de Saverne ; Diuodurum/Metz ; Virodunum/Verdun.

Sites des Leuques : Sion ; sites du bassin de Saint-Dié ; Essey- lès- Nancy ; Boviolles.

3. Les fortifications de l'Antiquité tardive (carte) :

Des enceintes de datation discutée protègent les petites agglomérations aussi bien que les chefs-lieux de cité. L'érection de ces enceintes correspond-elle à un projet militaire d'ensemble ? Certaines de ces agglomérations sont-elles passées aux mains de l'armée ? Pourquoi a-t-on réaménagé certains sites fortifiés gaulois comme La Bure ?

Enceintes d'agglomérations secondaires : Dieulouard/Scarponne ; Soulosse ; La Bure ; Le Hérapel ; Tarquimpol.

Enceintes des chefs-lieux : Toul ; Verdun ; Metz.

Bien que la documentation reste lacunaire et inégale, ces problèmes de défense donnent un éclairage fondamental sur le contexte technique et socio-économique de deux grandes périodes de l'histoire antique de la Lorraine.

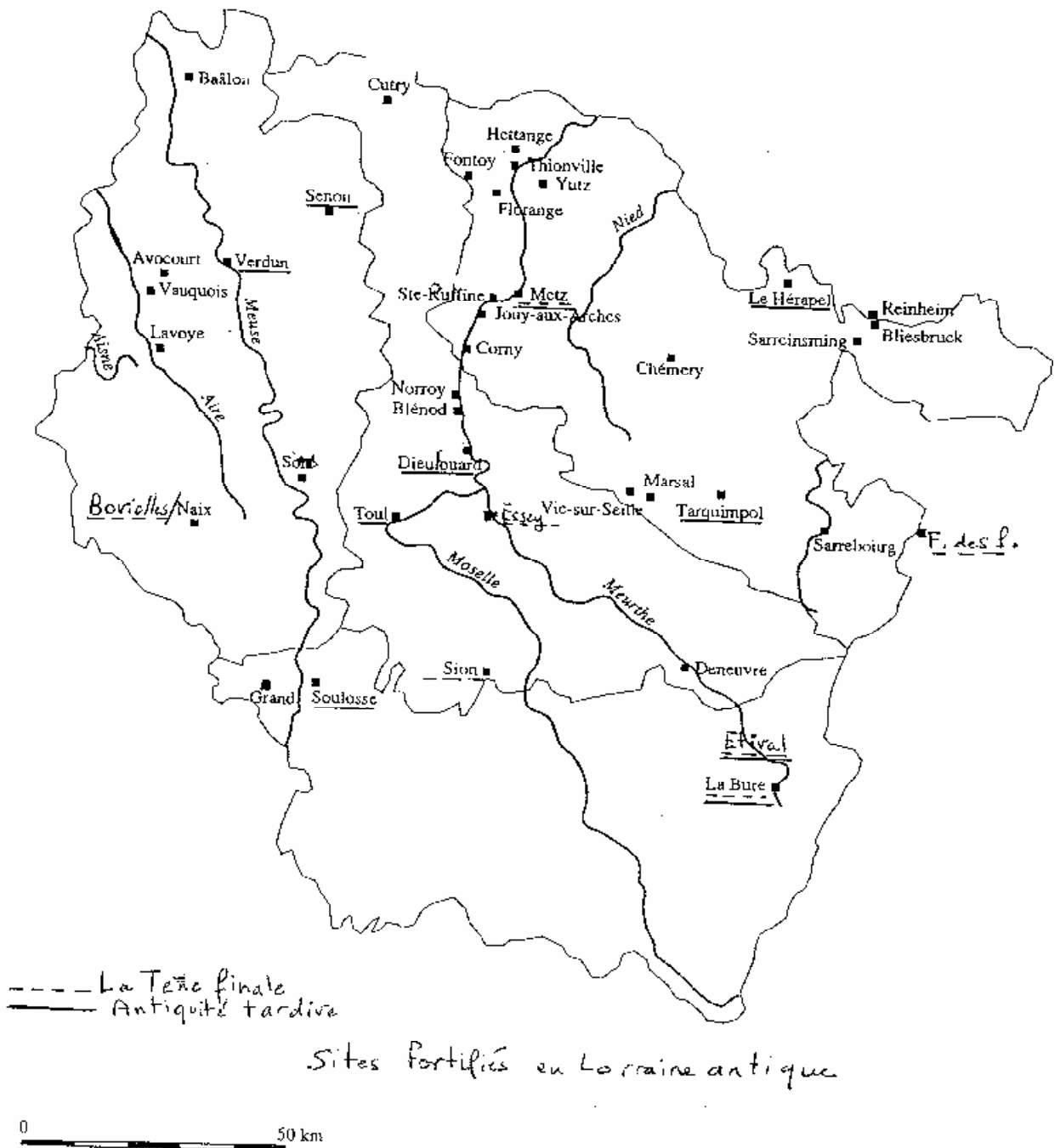
Orientation bibliographique :

Pour chacun des sites l'état des découvertes et des problématiques se trouve dans les volumes départementaux de la collection Carte Archéologique de la Gaule, publiée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : P. FLOTTE et M. FUCHS, La Moselle, 57 /1, Paris, 2004 et P. FLOTTE, Metz, 57/2, Paris, 2005 ; F. MOUROT, La Meuse, 55, Paris, 2001 ; M. MICHLER, Les Vosges, 88, Paris, 2004 et G. HAMM, La Meurthe-et-Moselle, 54, Paris, 2005. Pour la période celtique, la synthèse la plus récente est due à S. FICHTL, La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C., Paris, 2006.

« Les problèmes de défense dans
l'espace lorrain :
de l'oppidum à la Ligne Maginot »
6 octobre 2007 – Tomblaine

**DE LA FORTIFICATION GAULOISE AUX MUTATIONS DE
L'ANTIQUITE TARDIVE EN LORRAINE**

**Madame Jeanne-Marie DEMAROLLE
Professeur émérite à l'Université Paul Verlaine - Metz**



LES FORTIFICATIONS MÉDIÉVALES

Monsieur Gérard GIULIATO

Maître de conférences d'archéologie médiévale – Université de Nancy 2

Entre le VI^{ème} s. Et le XVI^{ème} s., l'espace lorrain a connu plusieurs épisodes : le Haut Moyen Âge, le Moyen Âge central et la fin du Moyen Âge qui se distinguent par de multiples aspects. L'art de la guerre offre un domaine d'observation privilégié notamment à travers les traces inscrites dans les paysages ruraux et urbains. L'enquête menée en Lorraine depuis quelques années s'appuie sur une double documentation : les sources écrites et les sources archéologiques qui permettent de connaître les comportements guerriers, les types d'armement, les fonctions économiques et sociales des constructions fortifiées.

Trois grandes catégories d'édifices – trop souvent confondues – doivent être distinguées : les châteaux, les enceintes collectives et les maisons fortes.

Première partie : les fortifications du Haut Moyen Âge (VI^{ème} s. – milieu X^{ème} s.)

Durant cette période, les francs pratiquent une guerre de mouvement et l'autorité royale, responsable de la sécurité publique ne rencontre pas de résistance. Les sites fortifiés sont très rares et toujours d'origine antique (villes de Metz, Verdun, Toul, vicus de Scarpone, colline du Saint Mont) ou protohistorique (Sion). Les nouveaux sites occupent des hauteurs naturelles (Bar, Châtillon).

Seconde partie : les réalisations de la période 950-1230/1250

Durant trois siècles, la région resta sous l'autorité impériale et le droit de fortification fut l'apanage des princes (ducs, comtes, évêques). Près de 150 châteaux virent le jour. Le mouvement de construction se mit en route avec la peur provoquée par les incursions normandes puis répondit à des causes internes : défendre une frontière, défendre un territoire contre ses voisins, matérialiser un pouvoir sur un territoire (la seigneurie châtelaine, la châteltenie). Les constructeurs affectionnent les sites perchés sur les collines (Mousson), des arêtes rocheuses (Pierre-Percée), des éperons barrés (Longwy, Briey) mais aussi des sites de plaine (Nancy, Lunéville). Notons que les mottes castrales (Fribourg-l'Evêque) sont très rares dans la région à la différence de la Champagne.

Le plan dominant est celui de l'enceinte ovoïde ou polygonale prenant appui sur une tour maîtresse ou donjon comme à Amance, Mousson, Châtenois, Bar-le-Duc. Dans l'enceinte, les constructions à usage résidentiel sont la Grande salle ou aula, les appartements privés ou camera et la chapelle ou capella auxquels s'ajoutent différents bâtiments comme les écuries, les granges et entrepôts.

Les vestiges architecturaux contemporains sont rares en raison de multiples destructions et réutilisations. Le plus remarquable se trouve à Vaudémont avec la tour « Brunehaut ». Cette remarquable tour maîtresse édifiée vers l'An Mil offre des caractères précis : épaisseur de

murs, blocage en arête, étroites ouvertures, entrée au premier étage que l'on retrouve dans les donjons du Val de Loire (Loches). A côté des châteaux, apparaissent des bourgs neufs dont les plus actifs deviennent des villes. Les plus dynamiques se dotent d'enceintes à partir de 1180 (Metz, Sarrebourg, Epinal, Toul).

Troisième partie : les caractéristiques de la période 1250-1420

Cette période se caractérise par la disparition de l'autorité impériale et la poussée de l'influence capétienne sur la partie ouest de la région (Barrois, Verdunois). A partir de 1360, les pratiques militaires traditionnelles sont bouleversées par l'irruption des mercenaires formant les Grandes Compagnies qui plongent la Lorraine dans l'insécurité généralisée. Les princes consentent de gros efforts financiers pour moderniser leurs châteaux. Ils encouragent les bourgs et les villes à se doter d'enceintes en pierre et autorisent les communautés rurales à fortifier cimetières et églises (les forts moutiers). Ils permettent à la petite aristocratie rurale de construire des maisons fortes. La Lorraine se hérise d'une multitude de défenses locales.

En architecture, les princes adoptent les modèles venus d'Ile-de-France. Les nouveaux châteaux reproduisent le plan quadrangulaire à Custines, Blâmont ou Pompey ou le plan ovoïde à Prény ou Vic. Les maisons fortes les limitent bien souvent (Gombervaux) ou se contentent d'une tour résidentielle environnée de dépendances agricoles. Les enceintes urbaines échappent à toute tentative de typologie puisqu'elles doivent entourer des quartiers préexistants et s'adapter à la topographie locale. Toutefois, on constate une forte homogénéité dans les éléments architecturaux : des archères pour armes de trait (arbalètes, arcs), des bases de tour talutées, des parements réguliers en moyen appareil, des défenses sommitales composées de hourds (Woel) et de créneaux (Blâmont). Ces solutions permettaient de résister aux techniques d'attaque et aux armes de trait (arbalètes) ou aux engins de jet mécanique (trébuchets, mangonneaux).

Quatrième partie : la période 1420-1520

Malgré la réunion des duchés de Bar et de Lorraine, la région ne parvint pas à retrouver son équilibre en raison des interventions de la Bourgogne et de la France et de la rivalité avec l'état urbain messin qui engendrèrent un état de guerre endémique. La situation politique ne s'améliora qu'après 1490.

On vit apparaître une nouvelle architecture capable de résister aux progrès et au développement de l'artillerie à poudre (bâton à feu, couleuvrine, fauconneau). Les édifices prennent des formes plus ramassées, plus compactes avec des murs de 2 à 4 m comme à Manderen, Void, Thezey-Saint-Martin. La défense adopte les archères canonnières puis les canonnières rondes et enfin les canonnières à la française. Les mâchicoulis en pierre remplacent les hourds (Nancy, Vic).

Pour protéger les édifices anciens, on les enveloppe de défenses périphériques. Devant les portes, on édifie des barbicanes ; devant les murs, on élève des fausses braies ; au devant des courtines et des tours, apparaissent des boulevards. Dans tous les cas, une levée de terre soutenue par des murs constitue la solution la plus adéquate. Cet état de fait durera jusqu'au milieu du XVIème s. quand apparaîtra en Lorraine l'architecture bastionnée.

VAUBAN DANS L'ESPACE LORRAIN

Monsieur Philippe MASSON –

Chercheur au Service Régional de l'Inventaire

Vauban commença et acheva sa carrière sur les marges orientales du royaume de France. Ce constat suffit à justifier une rapide étude sur les travaux menés par le plus célèbre ingénieur militaire du temps dans notre région. L'intérêt d'une telle analyse tient à la situation géostratégique de la Lorraine qui, jusque dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, est constituée d'un ensemble de territoires disparates relevant de diverses souverainetés. Les événements militaires et diplomatiques du Grand siècle, conduisirent « le plus habile et plus entendu [...] ingénieur qui ait jamais été en France » à parcourir ces contrées. Or, cette frontière orientale du royaume de France possédait un intérêt stratégique et politique indubitable. Les Lorrains, d'expression francophone, faisaient face à l'Empire des Habsbourg, le grand ennemi dans la course à l'hégémonie continentale. Aussi, les travaux de poliorcétique menés par Vauban dans l'espace lorrain ne peuvent-ils s'expliquer que par la situation diplomatique et stratégique de cet ensemble territorial à compter de la seconde moitié du XVII^e siècle.

LE SYSTEME FORTIFIÉ SÉRÉ DE RIVIÈRES

Monsieur Stéphane GABER
Docteur en histoire, membre de l'Académie de Stanislas

Genèse :

Après la défaite de 1870, la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, le gouvernement français choisit de protéger la nouvelle frontière par des fortifications à l'abri desquelles il sera possible d'opérer la concentration des troupes en cas de menace allemande. Le 28 septembre 1872, alors que le pays est encore occupé, il est créé un **Comité de défense** dont le président est le maréchal de Mac-Mahon. Il comprend 9 généraux. Le général Séré de Rivières (1815-1895) est la cheville ouvrière des travaux de fortification et, en 1873, il fait connaître ses propositions dans ses *Considérations sur la reconstitution de la frontière de l'Est*.

Pour la frontière de l'Est, Séré de Rivières préconise :

- la construction de forts pour défendre les villes de Verdun, Toul, Epinal et Belfort qui deviendront des **camps retranchés**. On y trouve une ceinture de forts éloignés de quelques kilomètres du centre des villes. Ils s'appuient grâce à leur artillerie.
- l'établissement de deux **rideaux défensifs** chargés de protéger les routes. Ils sont constitués de forts qui relient les camps retranchés de Verdun et de Toul – **rideau des Hauts de Meuse**- et les camps retranchés d'Epinal et de Belfort - **rideau de la Haute Moselle**-

Les deux rideaux sont séparés par la **trouée de Charmes**, destinée à « canaliser » une éventuelle offensive ennemie.

Il est aussi prévu de construire des **forts d'arrêt** isolés pour protéger les nœuds ferroviaires et routiers ainsi que certaines voies de communication : forts de Frouard, Pont-Saint-Vincent, Pagny-la-Blanche-Côte, Boulémont et plus tard Manonviller.

Au nord de Verdun, c'est la **trouée de Stenay** mais les places de Longwy et de Montmédy sont conservées et servent de forts d'arrêt.

Ces ouvrages forment la **première ligne de défense**. Une seconde s'appuie sur Besançon, Langres et Reims. La frontière du Nord est défendue par les camps retranchés de Maubeuge et de Lille. Une nouvelle ceinture de forts est établie autour de Paris.

Les chantiers vont débiter en 1874. Le périmètre des camps retranchés s'accroît avec les progrès de l'artillerie si bien que des travaux seront encore en cours en 1914.

Première phase 1874-1885

Le comité de défense, assisté de la sous-commission de défense, donne les directives générales qui sont appliquées sur place par les commandants des chefferies du génie. Les travaux, mis en adjudication, sont confiés à des entreprises civiles. Les terrains sont acquis à l'amiable ou après expropriation.

Les forts, construits en maçonnerie, appartiennent au **système polygonal**. Ils sont de plan pentagonal, trapézoïdal, carré, rectangulaire, plus rarement triangulaire mais ils ont en commun :

- un fossé avec escarpe et contrescarpe défendu par des caponnières
- des casernements qui peuvent être à étages. Les plus grands forts ont des garnisons de plusieurs centaines d'hommes. Installation de fours à pain.
- Un ou deux magasins à poudre.
- une artillerie installée à l'air libre entre des **traverses-abris**.
- une entrée avec pont mobile qui s'ouvre dans la **façade de gorge**.

Toutes les constructions sont recouvertes par une épaisse couche de terre.

On voit aussi apparaître les premiers **cuirassements** :

- casemates Mougin en fer laminé puis en fonte dure, ces dernières armées d'un canon de 155.
- tourelles tournantes Mougin en fonte dure pour deux canons de 155.

Seconde phase (à partir de 1885)

Une crise dite de **l'explosif brisant** rend les forts obsolètes. En effet, les nouveaux obus viennent à bout de toutes les maçonneries (expériences du fort de la Malmaison en 1886).

L'instruction du **12 juillet 1887** recommande :

- le retrait de l'artillerie installée à l'air libre et la création de **batteries intermédiaires** aménagées entre les forts. Apparition des premières batteries cuirassées.
- la construction de magasins à poudre souterrains et d'abris du type abris-cavernes.
- la création d'un réseau de voies de 60 dans les camps retranchés pour relier les organisations militaires entre elles et aux arsenaux.
- le renforcement de certains forts par du **béton spécial** (non armé).
- l'aménagement de nouvelles entrées dites de guerre qui débouchent directement dans le fossé.
- le creusement d'abris à l'épreuve dans la contrescarpe.
- la création d'ouvrages intermédiaires pour l'infanterie.
- la mise au point de **tourelles à éclipse** de 57 et de 155 mm.

Après la dissolution du Comité de défense en 1888, les travaux sont dirigés à partir de 1899 par la Haute Commission des places fortes. Le programme 1900 décide d'une remise à niveau des forts en installant de nouveaux cuirassements :

- tourelles de 75, de mitrailleuses et de 155 R (raccourci).
- rares tourelles tournantes de 155 C (court) en batterie extérieure.
- observatoires cuirassés d'artillerie.
- guérites blindées.
- implantation de casemates de flanquement pour deux 75 dites casemates de Bourges.

Dans plusieurs forts, les caponnières, trop vulnérables, sont remplacées par des **coffres de contrescarpe** mais le nouveau profil du fossé avec escarpe talutée reste rare.

Les nouveaux forts et ouvrages construits sont en **béton armé**. On commence à installer l'électricité.

Dans les intervalles, on construit des batteries supplémentaires et des magasins à munitions en béton. Des **abris de combat** sont édifiés à partir de 1899 dans les camps retranchés et l'on aménage des positions d'infanterie bétonnées appelées **retranchements**.

Apparition du concept de **centre de résistance** qui regroupe un ou plusieurs forts, des ouvrages intermédiaires, des batteries, des magasins et des abris.

La loi de 1913 sur le service militaire amène la construction de nouvelles casernes.

Situation en 1914

Camp retranché de Verdun : 19 forts et 11 ouvrages principaux.

Camp retranché de Toul : 13 forts, 7 ouvrages principaux.

Camp retranché d'Epinal : 15 forts mais un seul ouvrage moderne à Deyvillers.

Rideau de Verdun à Toul : 7 forts dont seul celui de Liouville a été modernisé

Rideau d'Epinal à Belfort : 6 forts. Modernisations modestes à Arches et à Giromagny.

Forts d'arrêt à Pagny-la-Blanche-Côte, Boulémont, Frouard, Pont-Saint-Vincent et Manonviller. Ces trois derniers sont les seuls à avoir été modernisés.

Rôle au cours de la Grande Guerre

Dès août et septembre 1914, les Allemands s'emparent des places anciennes de Montmédy et de Longwy ainsi que des forts de Manonviller et du Camp des Romains.

Au cours de la bataille de Verdun, Douaumont est pris sans combat mais Vaux résiste longtemps avant de tomber. Destruction de l'ouvrage de Thiaumont. Echecs allemands à Souville et à Froideterre. Les autres forts du champ de bataille infligent des pertes sérieuses aux Allemands.

A partir de 1917, le génie creuse des abris profonds sous les forts et des galeries dont les issues débouchent loin sur les arrières. Les glacis sont défendus par des **casemates Pamart** pour une mitrailleuse. C'est déjà en germe le schéma qui sera suivi pour la **ligne Maginot**.

Orientation bibliographique :

GABER Stéphane, *Les forts de Toul. Histoire d'un camp retranché 1874-1914*, Metz, Editions Serpenoise, 2003.

MALCHAIR Luc et FRIJNS Marco, *Index de la fortification française 1874-1914*, Hollogne, Supplément au n°10 du *Petit Fortillard*, 2002.

MONTACIE Jean-René, *La région fortifiée de Verdun (1873-1914)*, Thèse de doctorat d'histoire contemporaine, Université Panthéon-Sorbonne, Paris 1, 1996, 2 vol.

ORTHOLAN Henri, *Le général Séré de Rivières. Le Vauban de la Revanche*, Paris, Bernard Giovanangeli, 2003.

TRUTTMANN Philippe, *La Barrière de Fer. L'architecture des forts du général Séré de Rivières 1871-1914*, Thionville, Editions Klopp, 2000.

LA LIGNE MAGINOT

Monsieur Michaël SERAMOUR

Présentée en 1939 comme un barrage inexpugnable par les médias, la « Muraille de France » a failli aux yeux du Français moyen. Le système de fortification le plus moderne de son temps a pourtant rempli sa mission, en contraignant la Wehrmacht à réemprunter les plaines belges, comme en 1914, et en immobilisant une partie de ses forces.

Loin du raccourci historique populaire, l'Autorité militaire reconsidère la valeur de la ligne Maginot au début de la Guerre froide. Dans un premier temps restaurée par pur réflexe défensif, elle fait l'objet d'un véritable programme de modernisation, en vue de fixer l'Armée rouge en cas d'attaque conventionnelle. Mais l'initiative franco-française ne trouve pas grâce aux yeux de l'O.T.A.N., et les vastes chantiers s'étiolent dès 1955. En 1960, l'explosion de la première bombe atomique française, stoppe définitivement le programme engagé dix ans plus tôt.

Une arme de dissuasion en chasse une autre. Tandis que les ensembles fortifiés importants suscitent l'intérêt des états-majors au gré des pics de crise de la Guerre froide, les blockhaus sont proposés aux communes dès 1968, ou faute d'accord, vendus aux enchères.

Parallèlement, une poignée de Lorrains et d'Alsaciens refusent d'abandonner leur passé aux ferrailleurs. Dès la fin des années 1960, quelques militaires esseulés se battent pour sauvegarder le maximum de matériel, rapidement relayés par les civils. En 1973, un journaliste lorrain, Roger Bruge, publie le premier tome de son *histoire de la ligne Maginot*, alors que la même année, plusieurs municipalités projettent d'ouvrir leurs ouvrages aux touristes. La ligne Maginot, tenu au secret depuis les années 1930, s'ouvre aux Français et au monde. Aujourd'hui visité par près de 300 000 visiteurs, le béton porte encore l'injuste responsabilité de la défaite, mais le mystère qui l'entourait se résorbe lentement, ce qui constitue un premier pas dans la voie de la réhabilitation collective.